

HERVÉ GAGNON



LE TALISMAN  
DE NERGAL

2. LE TRÉSOR DE SALOMON



Extrait de l'édition

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Gagnon, Hervé, 1963-

Le Talisman de Nergal

T. 2. Le Trésor de Salomon  
Pour les jeunes de 12 ans et plus.

ISBN 978-2-89647-073-0 (v. 2)

PS8563.A327T34 2008  
PS9563.A327T34 2008

jC843'.6

C2007-942151-2

Les Éditions Hurtubise HMH bénéficient du soutien financier des institutions suivantes pour leurs activités d'édition :

- Conseil des Arts du Canada ;
- Gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) ;
- Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) ;
- Gouvernement du Québec par l'entremise du programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres.

Éditrice jeunesse : Nathalie Savaria

Conception graphique : Kinos

Illustration de la couverture : Kinos

Mise en page : Martel en-tête

© Copyright 2008

Éditions Hurtubise HMH ltée

Téléphone : (514) 523-1523 · Télécopieur : (514) 523-9969

[www.hurtubisehmh.com](http://www.hurtubisehmh.com)

ISBN 978-2-89647-073-0

Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 2008

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives du Québec



La Loi sur le droit d'auteur interdit la reproduction des œuvres sans autorisation des titulaires de droits. Or, la photocopie non autorisée – le « photocopillage » – s'est généralisée, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer par des professionnels est menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, par quelque procédé que ce soit, du présent ouvrage est interdite sans l'autorisation écrite de l'Éditeur.

*Imprimé au Canada*

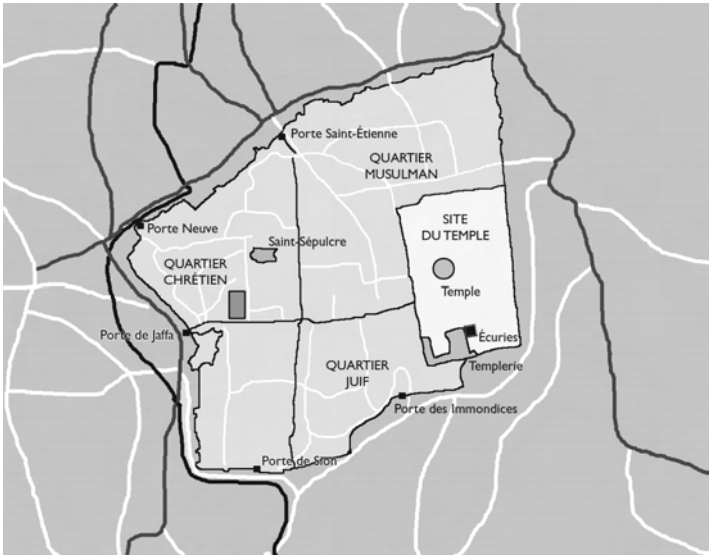
HERVÉ GAGNON

LE TALISMAN DE NERGAL

2. LE TRÉSOR DE SALOMON



Route des pèlerins vers Jérusalem au XIII<sup>e</sup> siècle



La ville de Jérusalem au XIII<sup>e</sup> siècle



## LE TEMPLE DU ROI SALOMON

*Jérusalem, en l'an 950 avant notre ère*

Le soleil était couché depuis plusieurs heures déjà. Épuisés par une autre longue journée de labeur, les quelque trente mille ouvriers dormaient. Hiram Abif, maître architecte du temple, adorait cet instant. Tous les soirs, lorsque l'activité bourdonnante du chantier avait cessé, que les maillets et les ciseaux à pierre s'étaient tus, il se retirait pour faire ses dévotions puis revenait inspecter les lieux pour vérifier la qualité du travail accompli. Il se rappelait avec émotion et fierté le moment où le roi Hiram de Tyr l'avait convoqué à son palais. Il lui avait annoncé que Salomon, roi d'Israël, lui avait confié la construction d'un temple et que c'était lui, Hiram Abif, qui en serait le responsable. Pendant les vingt ans qui avaient suivi, le bâtisseur avait travaillé sans relâche pour

réaliser le grand œuvre de sa vie, traçant les plans, s'assurant de la rectitude des angles et de la droiture des cloisons, examinant chaque pierre et distribuant jour après jour les tâches aux contremaîtres, qui les relayaient à leur tour aux ouvriers. Maintenant, l'ouvrage était presque achevé.

Le roi Salomon avait voulu que son temple soit plus fastueux que toute autre construction sur terre, car le dieu d'Israël lui-même allait y habiter. Hiram n'avait rien ménagé pour le satisfaire. Avec sa surface de dix-huit coudées<sup>1</sup> sur cinquante-quatre et ses cent huit coudées de hauteur, le petit temple de pierre à trois étages qu'il avait conçu était une merveille d'équilibre et de proportions. Des bassins d'or, d'argent et de bronze ainsi que des sculptures étaient disposés dans la cour intérieure. De chaque côté de l'entrée du temple s'élevaient deux hautes colonnes de bronze délicatement ouvragées.

Une lampe à la main, Hiram pénétra dans le temple. Les murs de la première salle étaient revêtus de cèdre du Liban sculpté des motifs les plus gracieux, laminé d'or et serti de pierres précieuses. L'architecte traversa les pièces successives, toutes aussi féeriques, et se dirigea vers le cœur du temple. Arrivé devant

---

1. Une coudée babylonienne vaut 0,5 mètre.



une lourde double porte de cèdre et de pin incrustée d'or et de bijoux, il lissa avec vanité son épaisse chevelure blanche et sa barbe abondante, faisant cliqueter ses bracelets d'or, puis la poussa et entra dans la chambre du milieu. On appelait ce lieu le Saint des Saints. On disait que c'était ici que vivrait le dieu d'Israël. Bientôt, personne ne serait plus autorisé à y pénétrer. L'endroit était un modeste carré, mais ses murs étaient laminés de quatre cents talents<sup>1</sup> d'or. Même les clous étaient en or ! Au centre de la pièce, deux créatures ailées, sculptées dans du bois d'olivier, montaient la garde face à l'entrée. Leurs ailes déployées se touchaient au-dessus d'un autel d'or et d'argent recouvert de tissu teint de précieuse pourpre phénicienne. Sous cet autel, dans une chambre souterraine, le roi Salomon avait fait déposer son trésor mais surtout l'Arche d'Alliance qui, croyait-on, contenait les Tables de la Loi écrites de la main du dieu d'Israël et remises au prophète Moïse voilà des millénaires.

Tout en étant fier de son œuvre, Hiram n'avait jamais perdu de vue sa véritable mission, celle qui se cachait derrière son art. Il n'oublierait jamais son maître, Naska-ât, ni ses compagnons Ashurat, Mour-ît, Abidda et

---

1. Un talent vaut environ cinquante kilos.

Nosh-kem. Il pensait souvent à eux depuis qu'il avait dû quitter secrètement le chantier pour assister à une rencontre durant laquelle Ashurat leur avait annoncé qu'il croyait avoir découvert l'Élu d'Ishtar. Mais il y avait de cela longtemps déjà et l'Élu ne s'était jamais manifesté. Hiram s'était donc assuré que le fragment du talisman de Nergal, confié jadis par Naska-ât, serait en sécurité pour l'éternité.

Pour le maître bâtisseur, le mandat d'ériger le temple du roi Salomon avait été une chance inespérée. Un tel édifice était lourd et exigeait des fondations solides qui s'enfonceraient profondément dans le sol. Hiram avait saisi l'occasion. De ses propres mains, il avait creusé dans le plus grand secret et avait aménagé sous les fondations du temple une petite voûte de pierre. Il y avait déposé le fragment du talisman de Nergal puis l'avait scellée à jamais. Il avait imaginé un mécanisme que seule la bague d'un Mage pourrait actionner et avait pris soin d'y laisser un signe que personne d'autre que l'Élu ne comprendrait. Maintenant, le fragment était enfoui sous le poids d'un temple éternel qui en était le véritable gardien.

*Ton orgueil finira par te perdre*, lui avait dit un jour Naska-ât, alors qu'il n'était encore qu'un jeune apprenti un peu fougueux. Hiram secoua la tête. Le maître avait eu tort. C'était

précisément grâce à cet orgueil, normal chez le plus grand de tous les bâtisseurs, que la solution s'était présentée à lui.

Hiram approchait de la soixantaine. Il sentait bien qu'Ishtar ne lui accorderait plus beaucoup de temps. Maintenant que l'œuvre achevait, il devait former un apprenti. Le moment venu, il lui léguerait la bague des Mages d'Ishtar et lui révélerait l'emplacement du fragment. Jusqu'à la fin des temps, il suffirait à ses successeurs de veiller sur le temple de Salomon. Grâce à lui, Hiram, le plus astucieux des disciples de Naska-ât, Nergal ne pourrait pas traverser le portail et le Nouvel Ordre ne serait jamais établi.

L'architecte sortit du temple et en verrouilla soigneusement les portes. Le roi Salomon refusait que l'on poste des gardes près du temple. Il avait la conviction que personne n'oserait piller la résidence du dieu d'Israël. À ses yeux, agir autrement aurait été une insulte à la foi de tout son peuple.

Comme chaque nuit, Hiram fit une ronde dans la cour intérieure pour s'assurer que tout était prêt pour le lendemain. Sa lampe à la main, il inspecta la porte sud de l'enceinte, puis la porte nord. Tout était tranquille. De l'autre côté de la petite muraille, dans des loges construites à la hâte, les ouvriers dormaient à poings fermés. Lorsqu'il fut parvenu

à proximité de la porte est, une silhouette surgit de sous l'arche et se planta devant lui. Hiram sursauta.

– Qui va là ? demanda-t-il.

Dans la pénombre, le visage de l'intrus échappait à la faible lumière de sa lampe. L'homme s'avança vers Hiram. Torse nu et vêtu d'un simple pagne, il était grand et élancé. Le travail avait nettoyé son corps du moindre excès de graisse et ses muscles félins saillaient sous sa peau bronzée. Il tenait à la main un des lourds maillets de bois qu'utilisaient les tailleurs de pierre pour frapper leur ciseau. Il s'avança et Hiram reconnut en lui un contremaître qui était arrivé sur le chantier quelques semaines auparavant.

– Jubelo ? Que fais-tu là à cette heure ? s'enquit le bâtisseur, étonné. Tu sais bien qu'il est interdit de pénétrer dans l'enceinte du temple après les heures de travail.

Le contremaître haussa les épaules avec indifférence.

– Retourne immédiatement avec tes ouvriers ! ordonna Hiram. Ou je te congédie sur-le-champ !

– Où as-tu caché le fragment, Hiram ? répliqua l'homme, sans préambule, en faisant tournoyer son maillet d'un air menaçant.

Le maître architecte se figea et sentit un frisson lui parcourir le dos. D'un seul coup, il

comprit que son pressentiment était justifié. Le passé l'avait finalement rattrapé.

– Ainsi, vous avez fini par me retrouver, déclara-t-il avec le calme de celui qui accepte que sa dernière heure est venue.

– Comme tu vois...

– Malheureusement pour toute la racaille qui adore cette vomissure de Nergal, il est trop tard.

– Où est le fragment ? répéta Jubelo.

L'orgueil d'Hiram choisit ce moment pour se manifester et l'emporta sur la prudence.

– Dans un endroit dont je connais seul le secret, rétorqua-t-il en bombant fièrement le torse. J'ai usé de toute ma science pour que ce temple résiste à l'éternité elle-même. Tous les Nergalii du monde ne pourront pas le soulever. Jamais vous ne reconstituerez votre talisman. Pour toujours, vous maudirez mon œuvre.

Le contremaître sourit.

– Merci. C'est tout ce que je voulais savoir, dit-il. Justement, nous avons l'éternité devant nous. Nous attendrons qu'il tombe, ton temple. Ensuite, nous creuserons, à mains nues s'il le faut. Meurs en sachant que tu as échoué, Mage d'Ishtar !

Sans prévenir, Jubelo asséna un violent coup de maillet au front d'Hiram. L'architecte s'effondra sur le sol, ensanglanté.

Jubelo se pencha sur le corps d'Hiram. Il retira de son doigt la bague des Mages d'Ishtar et la fourra dans une petite pochette de cuir qu'il portait à la taille. Il se releva, satisfait et soulagé. Maintenant, il savait où se trouvait le fragment : *sous* le temple du roi Salomon. Bien sûr, il pourrait chercher à percer tout de suite le secret de la cachette aménagée par Hiram, mais le temple était tout neuf et solide. Cela exigerait du temps et des efforts. De plus, rien ne garantissait qu'il réussirait. Il était beaucoup plus simple d'attendre que les millénaires fassent leur œuvre et que le temple ne soit plus que ruines. Il lui suffirait alors de fouiller les décombres. Le travail serait dur, mais les risques seraient moindres. De toute façon, le temps était sans importance. Pour Jubelo, cet avenir lointain, ce serait demain.

En attendant, la disparition de l'architecte causerait sans doute des remous. Le roi Salomon l'estimait beaucoup et le ferait chercher. Mieux valait qu'on croie qu'il avait simplement quitté le chantier. Jubelo saisit le corps et le posa sur son épaule. Il franchit la distance qui le séparait du temple. Poussant l'une après l'autre les portes de l'enfilade de pièces, il atteignit le Saint des Saints. Là, il se délesta de son fardeau et s'approcha de l'autel, sous le regard sévère des deux créatures ailées.

Jubelo s'était arrangé pour faire partie de l'équipe de maîtres ouvriers chargée de construire la chambre du trésor où le roi avait déposé les Tables de la Loi. Il en connaissait le secret et avait juré de le préserver mais, pour un Nergali, un serment n'avait aucune valeur.

Il appuya sur un endroit précis de l'autel. Un dé clic retentit et, avec un grondement sourd de pierres frottant les unes contre les autres, le lourd meuble d'or et d'argent pivota sur lui-même, révélant une grande dalle à même le sol. Lorsque le temple serait achevé, elle serait scellée à jamais, mais pour l'instant, elle était encore ouverte, car on y versait chaque jour de nouvelles richesses.

En bas, dans la chambre du trésor, enveloppées dans des tissus pourpres d'une valeur inestimable, reposaient quelques tablettes d'argile et d'inimaginables monceaux de richesses. De l'or, de l'argent, des pierres précieuses... Jubelo ne convoitait rien de tout cela. Le fragment du talisman de Nergal valait infiniment plus.

Il empoigna le corps d'Hiram par la tunique, le tira jusqu'à l'ouverture et l'y fit basculer. Puis il actionna de nouveau le mécanisme secret et l'autel reprit sa place. Le bâtisseur du temple, le grand Hiram Abif, veillerait à jamais sur les Tables de la Loi écrites par un

dieu qu'il n'adorait pas. « Ishtar n'allait sans doute pas apprécier l'ironie de la situation », songea Jubelo, amusé. Mais Nergal, lui, s'en régalerait.

Jubelo admira une dernière fois la splendeur du Saint des Saints. Lorsqu'il y reviendrait, tout serait détruit. Puis il écarta les bras et se recueillit, conjurant les Pouvoirs Interdits. Autour de lui, l'air vibra dans la nuit et il quitta le royaume du roi Salomon.



Appuyé contre la paroi du Saint des Saints, Hiram Abif, maître bâtisseur et Mage d'Ishtar, agonisait. Il était emmuré et la vie fuyait lentement par sa blessure. Il n'avait plus sa bague. Jubelo s'en était emparé. Le pouvoir des Anciens n'obéissait pas aux Nergalii et pourtant, il avait jugé bon de prendre le joyau. Que voulait-il donc en faire ? Une inquiétude sourde s'insinua dans l'esprit du bâtisseur.

S'accrochant à ses dernières étincelles de conscience, le Mage d'Ishtar tâta les murs dans le noir et trouva ce qu'il cherchait. Il trempa son doigt dans le sang qui lui coulait du front et laissa une ultime trace sur le mur. Si l'Élu venait jamais, il saurait la reconnaître. Et il survivrait au piège de la voûte. Ishtar protégerait son fils.



À bout de forces, Hiram s'adossa de nouveau contre le mur et attendit la mort avec sérénité. Elle ne serait pas longue à venir. Alors même que la flamme de sa vie s'éteignait, il songea à son magnifique temple, qu'il ne verrait jamais achevé, au fragment, qui n'était peut-être pas aussi en sécurité qu'il l'avait cru, et à l'apprenti qu'il laissait derrière lui, sa formation encore incomplète. Il ne lui léguerait jamais sa bague. Sa dernière pensée, avant de sombrer dans l'éternité, fut de maudire l'orgueil qui l'avait perdu. Maître Naska-ât avait eu raison...

## MAURIN DE L'ISLE

*Devant Jérusalem, en l'an de Dieu 1244*

Au pied d'une imposante muraille de maçonnerie, des flammes éclairaient la nuit. Leur danse donnait une apparence surnaturelle aux énormes blocs de pierre qui composaient l'ouvrage et à la haute porte de bois fortifiée. Assis autour de feux de camp, des hommes, des femmes et des enfants vêtus de haillons avaient l'air hagard. Plusieurs dormaient. D'autres discutaient pour tuer le temps, trop épuisés pour trouver le sommeil.

— Tu crois qu'on va jamais finir par entrer ? demanda avec un soupir de lassitude un homme âgé à son voisin plus jeune. Ça fait deux jours qu'on attend comme ça.

La pèlerine de l'homme qui venait de poser la question, serrée à la taille par une ceinture, était tachée et trouée. Sa barbe et ses cheveux longs et emmêlés dépassaient du capuchon

qu'il avait rabattu sur sa tête pour se préserver de la fraîcheur de la nuit. La lumière vacillante des flammes ne parvenait pas à cacher la crasse qui lui couvrait le visage et les cernes de fatigue qui soulignaient ses yeux. Ses vieilles chausses de cuir étaient percées et sa culotte était usée jusqu'à la corde. Il avait posé par terre le bâton sur lequel il s'était appuyé durant sa longue marche vers la Terre sainte. Dans le creux de ses jambes croisées se trouvait la besace de cuir où il conservait un peu de nourriture et les maigres biens qu'il transportait avec lui, dont la pièce d'or avec laquelle il devrait payer son entrée dans Jérusalem. Le regard perdu dans le feu crépitant, il faisait distraitement tourner dans ses mains le chapeau de feutre à larges rebords qui complétait le costume de tous les pèlerins.

— Je l'espère bien, répondit l'autre avec un rire cynique. Après des mois de marche, la menace des brigands qui veulent nous détrouser, la faim, la soif, les bêtes sauvages, les sentiers escarpés, les ampoules aux pieds, la chaleur, les moines qui nous hébergent et qui nous nourrissent avec une bouillie qu'ils ne donneraient même pas à leurs cochons, les Sarrasins<sup>1</sup> qui nous haïssent et qui ne demandent pas mieux que de nous trancher la gorge,

---

1. Nom donné par les chrétiens aux musulmans.

ce serait quand même trop cruel de rester aux portes de la ville sainte.

— Tu as fait le pèlerinage de Jérusalem pour quelle raison, toi ? interrogea le vieil homme.

— Pour la même que les autres, j'imagine, rétorqua le plus jeune en désignant de la tête les gens accroupis autour d'autres feux. J'espère obtenir le pardon de mes péchés et sauver mon âme.

— Qu'as-tu fait, au juste ?

Le pèlerin soupira.

— J'ai eu la mauvaise idée de prêter de l'argent avec intérêts, avoua-t-il. C'est interdit par l'Église, mais il y a tellement de prêteurs que je ne croyais jamais me faire prendre. Lorsque mon crime a été connu, on m'a donné le choix entre l'écartèlement sur la place publique par quatre chevaux bien fringants ou une amende honorable<sup>1</sup> sur le tombeau de Notre-Seigneur Jésus-Christ. La décision a été facile ! Au moins, en prenant la croix du pèlerin, je savais que mes biens seraient protégés par l'Église et que ma famille serait en sécurité. Et toi ?

— Moi ? Ma fille est très malade. Le haut mal<sup>2</sup>, selon le médecin. Le barbier l'a saignée

- 
1. Demander pardon de ses péchés ou d'un crime en public.
  2. L'épilepsie.



Réimprimé en février 2009 sur les presses de  
Transcontinental-Gagné  
à Louiseville, Québec.